

RECHERCHES PHILOSOPHIQUES

fondées par

A. KOYRÉ H.-CH. PUECH A. SPAIER

IV

1934-1935



BOIVIN & C^o, EDITEURS, RUE PALATINE, PARIS, VI^e

(Canivez) et « Anglicane » (Harton), et le très instructif et original tableau de la « Spiritualité Arménienne » donné par I. Hausherr. On peut également mettre à part un certain nombre d'articles qui retracent l'histoire d'une théorie ou d'un ouvrage ascétique ou mystique : tels les articles sur « Apatheia » (Bardy) et « Apophtegmes » (Cavallera), ce dernier insuffisant, puisque l'histoire de la tradition manuscrite du texte n'est pas encore débrouillée. Nous trouvons, enfin, des articles plus nettement doctrinaux : « Sanctification des Anormaux » (Tonquédec), « Apostolat » (Cuttaz), « Apparitions (Tonquédec) — qui sera complété par l'article « Visions » —, « Application des sens » (Maréchal), « Aridité » (Daeschler), « Art et Spiritualité » (Léonard) — complet, bien informé et personnel —, « Ascèse » (Guibert et Olphe-Galliard) — inachevé. Signalons quelques taches par ci par là : je ne crois pas que l'interprétation donnée col. 763 de l'« Hymne de l'Âme » des *Actes de Thomas* soit exacte. Il y aurait eu profit à utiliser et citer à l'article « Aridité » le mémoire de P. Alphanféry sur quelques documents médiévaux relatifs à l'acédia publié dans le *Journal de Psychologie* de 1929. Trop de fautes d'impression et d'accentuation dans les termes grecs de l'art. « Ascèse », notamment col. 939-940. Col. 942, lire Macrobe *Saturn.*, et non *Satire*. Col. 950, « Dyonisios Zagreus » (!). Col. 954, lire ἀποπρογγιμένα. Enfin, pourquoi (col. 951) faire vivre aux V^e et VI^e siècles avant J.-C. les disciples d'Aristoxène ?

C. P.

D. DRAGHICESCO. *Vérité et Révélation*. (Bibliothèque de philosophie contemporaine). Paris, Librairie Félix Alcan, 1934, 2 vol. in-8°, XIV + 1050 p.

Les deux gros volumes de M. Draghicesco témoignent d'une grande bonne volonté. Le dessein en est généreux : les vicissitudes de la Conférence du Désarmement ne sont point étrangères à la conception de cette œuvre, qui voudrait montrer à l'humanité le chemin de sa rédemption (p. vi). L'auteur s'est imposé une somme considérable de lectures, qui entraîne le lecteur dans le tourbillon d'une enquête *de omni re scibili*. On regrettera pourtant que certains chapitres, par exemple celui qui est consacré à la phénoménologie (I, 238 et ss.) soient tout entiers de seconde main. Il semble qu'ici un contact direct avec les textes eût heureusement « informé » la pensée de l'auteur, et peut-être modifié sa façon de philosopher. Car on n'ose vraiment dire que son labeur, certes indéniable, ait abouti à une réussite philosophique ; les doctrines les plus diverses sont confrontées comme des objets, pesées comme des choses, choisies, rejetées ou dosées comme des recettes. Le thème fondamental qui assure le lien assez lâche de la recherche, c'est que « le globe terrestre est comme un œuf immense où Dieu serait contenu en germe dans la substance vive de l'humanité (p. 2) ». L'idée de Dieu est la plus haute expression de l'âme humaine ; en prolongeant à l'infini les facultés de cette âme, on peut anticiper sur le terme de l'évolution progressive dans laquelle est

engagée l'humanité historique : la réalisation de Dieu dans l'humanité, ou pour mieux dire : la déification de l'humanité, et l'avènement de la Cité de Dieu. Que de bonnes âmes fassent éclore leurs rêves à l'ombre de Bergson ou de Vivekananda, on n'y voit nul inconvénient ; mais sérieusement, est-ce un « Dieu » que l'humanité est en train de « couvrir » ?

H. CORBIN.

NOTULES

S. THOMAE DE AQUINO. *Summa contra gentiles*. Editio leonina manualis, gr. 8°, p. VIII + 582. Romæ, apud sedem Commissionis leoninæ (Herder-Desclée), 1934 [prix : l. 20].

Tout le monde connaît la fondamentale édition « léonine » des œuvres de saint Thomas. Tout le monde la connaît, mais peu de gens possèdent ses magnifiques *in-folios*. Aussi faut-il se féliciter, et féliciter la Commission léonine, de la parution de cette petite édition de la *Somme contre les gentils* (sur laquelle nous reviendrons) qui rend le texte critique de l'œuvre de saint Thomas accessible à toutes les bourses. Formons le vœu que ce début ne reste pas isolé, et que la Commission nous donne également une édition « manuelle » de la *Somme Théologique*.

MAGISTRI ECKARDI, *Opera latina, Super oratione dominica*. Ed. R. KLIBANSKY, cum prae-fatione generali, 8°, p. XVII + 17. Lipsiæ, in ædibus F. Meiner, 1934.

La nécessité de posséder une édition critique des œuvres latines de Maître Eckhart ne fait aucun doute. A vrai dire, elle ne faisait jamais de doute, du moins depuis que Denifle les avait découvertes. Mais il est plus facile d'écrire sur Maître Eckhart que de l'éditer ; et même que de le lire. Aussi a-t-il fallu attendre l'année 1932 et la rencontre du R. P. G. Théry, O. P., avec l'éditeur de Nicolas de Cues, M. R. Klibansky, pour mettre l'entreprise sur pieds. Le premier fascicule contient une importante préface de M. Klibansky et le texte du commentaire (sermon) sur l'oraison dominicale d'Eckhart. Œuvre de jeunesse, dans laquelle Maître Eckhart suit assez servilement saint Thomas (fait, en lui-même, fort important), le sermon ne présente d'intérêt qu'en tant qu'il annonce parfois les thèses hardies que M. Eckhart soutiendra plus tard. Mais il permet de former un jugement sur le caractère de l'édition. Elle se conforme aux principes élaborés et établis pour la belle édition de Nicolas de Cues, c'est-à-dire, nous donne en une triple série de notes : a) l'apparat critique, b) les sources, c) les *testimonia* (notamment les annotations marginales de N. de Cues) et passages parallèles, et peut hautement revendiquer le titre d'édition *critique*. L'édition entreprise sous les auspices de l'Institut historique dominicain de sainte Sabine à Rome, dirigée par MM. Théry et Klibansky avec la collaboration de Dom